

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 22 septembre 2012
Duo Márta et György Kurtág

Dans le cadre du cycle *Bach / Kurtág*
Du 19 au 23 septembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Duo Márta et György Kurtág | Samedi 22 septembre 2012

Cycle Bach / Kurtág

« Je ne crois pas littéralement à l'Évangile, mais dans une fugue de Bach, la crucifixion est là, on entend les clous. Je cherche sans cesse, dans la musique, là où l'on enfonce les clous... »

György Kurtág, *Mots-clefs*, troisième entretien avec Bálint András Varga

Schumann écrivait, à propos d'une nouvelle édition du *Clavier bien tempéré*, « la plupart des fugues de Bach sont des pièces de caractère du genre le plus élevé, parfois de véritables constructions poétiques ; chacune requiert une expression qui lui est propre, des lumières et des ombres spécifiques... » On pourrait en dire autant de l'*Hommage à R. Sch.* de Kurtág interprété par les solistes de l'Ensemble intercontemporain le 19 septembre, fait de courts mouvements qui sont autant d'évocations des personnages imaginaires peuplant l'univers de Schumann. Quant à la collection de *Signes, jeux et messages*, elle comprend notamment un bel *Hommage à J. S. B.*

Les extraits de *L'Art de la fugue* interprétés par l'Ensemble intercontemporain le 20 septembre sont transcrits et instrumentés par deux compositeurs d'aujourd'hui, Johannes Schöllhorn et Ichiro Nodaïra. Pourtant, le contraste est fort entre ce monument de musique pure et l'expression fragmentaire des œuvres vocales de Kurtág. Dans les *Quatre Capriccios*, Kurtág joue très librement avec le surréalisme des vers d'István Bálint. Tandis que dans ses *Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova*, il retient jusqu'à la fin le moment de l'explosion. S'il y a du Bach ici, c'est celui de la douleur des cantates.

« Vibrato Keller », pouvait-on lire au-dessus de telle mesure des *Kafka-Fragmente* de Kurtág, en 1987. La partie de violon, en effet, était dédiée à András Keller, qui fondait la même année le Quatuor Keller. Depuis, les musiciens ont gravé une anthologie des œuvres pour cordes du compositeur hongrois. Les Keller, comme les Juilliard avant eux, ont également enregistré une version pour quatuor de *L'Art de la fugue* de Bach. On y reconnaît l'empreinte d'un art de l'instrumentation tel que Kurtág l'a magistralement développé dans ses propres *Transcriptions de Machaut à J. S. Bach*.

Voir György et Márta Kurtág interpréter à quatre mains des pièces choisies dans le recueil des *Játékok* et des *Transcriptions de Bach*, ce n'est pas simplement entendre « le compositeur au piano ». C'est assister au bouleversant spectacle de deux corps phrasant la musique avec un rare degré d'intensité et d'acuité.

Entre la sonate baroque, telle que Bach l'a exemplairement illustrée, et les œuvres de musique de chambre de Kurtág, il y a de multiples échos. Ainsi, à travers l'alliance du piano et des cordes assourdis dans *Varga Bálint Ligaturája*, interprété par le Wiener Klaviertrio le 25 septembre, la solennité du choral revêt une bouleversante couleur spectrale. Mais ces résonances à distance tiennent aussi à d'autres liens, plus secrets : dans *Az hit*, Kurtág transcrit pour violoncelle seul un passage de ses *Dits de Péter Bornemisza*, pour soprano et piano. La pureté de cette mélodie qui peint la foi n'est pas sans rappeler les *Passions* de Bach.

Dans un entretien pour le magazine *Accents*, Pierre-Laurent Aimard racontait : « J'ai rencontré Kurtág à Budapest à la fin des années 1970, à une époque où il était pratiquement inconnu en France. J'ai été bouleversé par ce grand musicien, qui me semblait incarner l'essence de la musique. » Depuis, le pianiste a souvent joué la musique du compositeur hongrois. « Toute notre vie, a pu dire Kurtág, est un pèlerinage pour retrouver l'enfant qui est en nous. » À l'instar du *Mikrokosmos* de Bartók, *Játékok* (« Jeux ») est bien plus qu'une « école de clavier ». C'est un bouleversant cahier d'esquisses où Kurtág expérimente, imite avec humour d'autres compositeurs et jette sur le papier ses plus émouvantes mélodies.

MERCREDI 19 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Sonate en trio BWV 527

Extraits d'œuvres de **Johann**

Sebastian Bach transcrits par

Sébastien Vichard

György Kurtág

Hommage à R. Sch. op. 15d

Signes, jeux et messages (extraits)

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

Philippe Grauvogel, hautbois

Alain Billard, clarinette basse

Sébastien Vichard, piano

Odile Auboin, alto

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Un avant-concert aura lieu à 19h

à la Médiathèque.

JEUDI 20 SEPTEMBRE – 20H

Johannes Schöllhorn/Johann

Sebastian Bach

Anamorphoses, d'après L'Art de la fugue (extraits)

Johann Sebastian Bach/Ichiro

Nodaïra

L'Art de la fugue (extraits)

György Kurtág

Quatre Caprices op. 9

Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova

Anu Komsî, soprano

Patrick Davin, direction

Ensemble intercontemporain

Un avant-concert aura lieu à 19h

à la Médiathèque.

VENDREDI 21 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

L'Art de la fugue : Canons et Contrepoints

György Kurtág

12 Microludes op. 13 (Hommage à

Mihály András)

Ligatura Y « Message to Frances-Marie »

op. 31/b

Hommage à J. S. Bach

Perpetuum Mobile

Secreta

Aus der Ferne V

Officium Breve in memoriam Andreae

Szevárszky op. 28

Ligatura

Quatuor Keller

SAMEDI 22 SEPTEMBRE – 20H

György Kurtág

Játékok (extraits)

Transcriptions de Johann Sebastian

Bach

György Kurtág, piano

Márta Kurtág, piano

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

DE 10H À 13H ET DE 17H À 20H

Master class de György Kurtág

Quatuors de **Ludwig van Beethoven**

(n° 7 et n° 12) et de **Béla Bartók** (n° 4)

Quatuor Psophos

Quartetto di Cremona

MARDI 25 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Sonate BWV 1021

Sonate BWV 1023

Trio BWV 1025

György Kurtág

Tre Pezzi

Signes, jeux et messages (extraits)

Hommage-message à Christian Wolff

Játékok (extraits)

Varga Bálint Ligatúrāja – création

française

Wiener Klaviertrio

MERCREDI 26 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Capriccio BWV 993

Capriccio BWV 992

L'Offrande musicale BWV 1079 (extraits)

L'Art de la fugue BWV 1080 (extraits)

György Kurtág

Játékok (extraits)

Pierre-Laurent Aimard, piano

**VENDREDI 21, SAMEDI 22
ET DIMANCHE 23 SEPTEMBRE
CITÉSCOPIE**

György Kurtág, le jeu de la musique

SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2012 – 20H

Salle des concerts

Ce concert est dédié à la mémoire de Haydée Charbagi (1979-2008).

György Kurtág (1926)

Játékok, pour piano solo et quatre mains

Transcriptions de Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Selon le souhait des musiciens, le programme détaillé de ce concert sera distribué à l'issue de la représentation.

György Kurtág, piano

Márta Kurtág, piano

Ce concert est diffusé en direct sur le site Internet www.citedelamusiquelive.tv
(également sur iphone/ipad – application gratuite téléchargeable sur l'App Store).
Il y restera disponible gratuitement pendant quatre mois.

Fin du concert (sans entracte) vers 21h25.

Élaboré puis pétri, éprouvé, façonné pendant de nombreuses années, le « programme composé » par Márta et György Kurtág pour piano droit à deux et quatre mains met en relation les *Jeux* pour piano et les transcriptions pour piano à quatre mains, par Kurtág, de pièces de Bach – principalement des chorals, mais aussi la sonatine instrumentale de l'*Actus tragicus* BWV 106 (« *Le Temps de Dieu est le meilleur* »). Toujours sujet à réécriture, à réaménagement, le programme est dédié ce soir à la mémoire de Haydée Charbagi, disparue prématurément en 2008, qui s'intéressait de façon saisissante à la musique de Kurtág et à l'œuvre de Beckett.

D'abord conçus comme une somme pédagogique pour le jeune pianiste, et composés à l'initiative de Marianne Teöke, les volumes des *Játékok* (*Jeux*) pour piano à deux et quatre mains réunissent plus de trois cents pièces à ce jour : petits exercices, hommages, danses folkloriques, mélodies populaires et grégoriennes, aphorismes, microludes, pièces *in memoriam*, « fleurs » musicales, miniatures, etc. Au début des années 1970, alors qu'il traverse une crise compositionnelle, Kurtág se découvre un nouveau souffle dans l'écriture de ces pièces courtes, destinées à un apprentissage ludique et non méthodique des techniques de la musique contemporaine pour piano : *clusters*, *glissandi*, jeu avec les paumes et les avant-bras, jeu debout ou en marchant devant le clavier, harmoniques, etc. L'approche d'une nouvelle notation rythmique, souple, permet également de considérer autrement le silence en musique : la primauté est accordée à l'agogique et au geste. Il s'agit d'un véritable « voyage (auto)biographique », d'un « pèlerinage pour retrouver l'enfant qui est en nous » (Kurtág). Dans les *Jeux* est présente toute la musique de Kurtág. Ils sont un réservoir, un creuset où se trouve et se retrouve l'univers du compositeur, un gisement où celui-ci puise en permanence pour alimenter des œuvres nouvelles, retoucher des esquisses, transcrire certaines pièces, arranger des fragments pour d'autres instruments. Il s'agit finalement d'une *main courante*, une sorte de cahier de notes où sont écrites les pièces de circonstance, les pensées fermées et abouties qui forment déjà un tout : des « pièces les plus courtes possibles, où l'on exploite le matériau au maximum » (Kurtág). Ici est à l'œuvre une réinvention du langage, du pouvoir de diction, d'énonciation de la musique : toujours, la musique raconte, narre, déclame, dans un *parlando rubato* qui provient de la langue maternelle de Kurtág, le « Bartók ». Le jeu peut être aussi scénique, pantomimique, ou simple plaisir ludique que l'on éprouve dans toute découverte ou expérimentation. Il se présente le plus souvent sous une forme simple, tripartite (proposition – réponse – coda), qui peut se rapprocher de la communication verbale ou de l'« objet trouvé », c'est-à-dire une pensée musicale prête à l'emploi, une composition née de l'appréhension immédiate et spontanée de l'instrument.

Les *Jeux* sont destinés à être regroupés pour être joués ou, idéalement, mêlés à des œuvres d'autres compositeurs – le plus souvent, dans le cadre du piano à quatre mains, à des transcriptions de pièces de Bach. Ouvrant, ce soir, un tel programme aux quarante pièces à deux et quatre mains, l'*Adieu, Haydée I* date d'octobre 2008 ; la pièce transcrit le deuil à travers les figures de la lamentation (demi-tons descendants, accords répétés jusqu'à l'épuisement) et de la parole douloureuse – que l'on retrouve ensuite dans les différentes « lamentations » des *Jeux* et dans plusieurs chorals de Bach (« *Ô innocent agneau de Dieu* » BWV 618, « *Tous les hommes doivent*

mourir » BWV 643, « *La vieille année s'en est allée* » BWV 614). Cet *Adieu* remplace *L'homme n'est qu'une fleur* (... *Sons entrelacés*), habituellement choisi par le couple Kurtág pour ouvrir leur programme. L'entrelacement des mains jouant, disjointes, les sept notes de la gamme, y figure la fusion nécessaire des interprètes des pièces à quatre mains, et dessine la « fleur » des *Dits de Péter Bornemisza* op. 7, où se trouve pour la première fois la phrase qui donne son titre à la pièce. Entre ces deux pièces s'intercalent deux chorals de Bach, « *Viens maintenant, Sauveur des païens* » BWV 599 et « *Des profondeurs je crie vers toi* » BWV 687 qui, extrait du *Petit Livre d'orgue*, est traité sur le mode du canon : le motif initial est repris en mouvement droit ou miroir (chaque intervalle est inversé), puis intercalé en valeurs plus longues, etc. Le titre suggère toute la douleur de cet appel musical en *si* mineur, dédié au pianiste Zoltán Kocsis en mémoire du poète János Pilinszky, et qui reçoit dans le programme de ce soir un éclairage encore nouveau.

Par la suite, le programme alterne des pièces contrastantes, qui sont associées à des caractéristiques majeures de l'œuvre de Kurtág. Ainsi, les *fleurs* (*Campanule*, *Chardon*) constituent à fois un thème et une structure, puisque la fleur poétique de Bornemisza est liée à la fleur musicale, dessinée chez Kurtág par de larges intervalles en mouvement contraire qui relie des notes très éloignées. De même, le langage parlé et les références littéraires et poétiques ne sont jamais absents : *l'Esquisse pour « Hölderlin »* de János Pilinszky (poème mis en musique par Kurtág dans ses *Quatre Chants sur des poèmes de János Pilinszky* op. 11) est un « *exercice de position* », utilisant la sourdine d'étude, dont la mélodie semble tourner sur elle-même en usant de petits intervalles ; *Le Rêve de Merran* – (*Caliban découvre-reconstruit le rêve de Miranda*) jette un pont vers *La Tempête* de Shakespeare. La violence verbale et la dispute sont transcrites par les « *Coups* » de la querelle qui se frappent sur trois notes que se disputent les deux pianistes – ils ne tomberont peut-être pas d'accord, mais finissent au moins sur la même note ! Le *Choral furieux* martèle, au *primo*, une sorte de mélodie de choral déformée, tandis que le *secondo* scande des intervalles avec force accents ; au beau milieu intervient un élément de gamme insolent.

Ces formes héritées (*Prélude et choral*, *Antienne en fa dièse*) ou les techniques d'écriture anciennes (*Hoquetus*) côtoient ainsi des modes de jeu inhabituels (*Jeu avec les harmoniques*, *Avec les paumes*). La tradition choisie par Kurtág associe des éléments provenant de sphères chronologiques et géographiques parfois très éloignées : le monde de l'enfance (*Galipette*, l'histoire du *Lapin têtù* fixé sur un intervalle, la *colindä*) s'invite dans l'évocation autobiographique (*Hommage à K[urtág] M[ártá]*) parfois la plus récente (... *une feuille d'esquisse pour Tünde Szitha*...) et s'intègre aux hommages rendus à des compositeurs aussi différents que Scarlatti, Christian Wolff – (... *comme dans un rêve*) – ou Stravinski, par *l'Évocation de Petrouchka* ou les *Cloches*, qui présentent un matériau presque identique, en accords, joué à deux *tempi* différents – de valse au *primo*, de marche solennelle au *secondo*.

À l'instar des quatre pièces introductives, les quatre pièces finales sont soudées par l'omniprésence de la tradition roumaine et hongroise : *Amour, amour, souffrance amère* sont des vers extraits du poème et chant populaire de Transdanubie *Éva szívem Éva*, adapté pour chœur d'enfants par Kodály en 1936. L'hommage au compositeur József Soproni transforme le piano en

cymbalum, tant les petites notes lancées et les vifs intervalles distendus rappellent le jeu de cet instrument, tandis que l'hommage au violoniste tzigane Mihály Halmágyi superpose à nouveau des *tempi* différents : très libre (*molto rubato*) et pesant, animé (*pesante, con moto*). Trémolos et notes répétées suggèrent le jeu violonistique tzigane, sous-tendu par les mouvements de quintes. Mais ce sont les *Bribes de mémoire d'une mélodie de colindă* qui referment le programme : cet hommage à Ferenc Farkas est associé à l'enfance de Kurtág en Roumanie, puisque la *colindă* est un chant de quête, « *dans un style semi-populaire* » (Kurtág), que les enfants entonnent au moment de Noël. Ici, la chanson est évoquée de façon enfantine : sur une seule portée en clé de *sol*, les deux index du pianiste se partagent en alternance la mélodie interrompue. La rêverie et la mémoire sont à l'œuvre ; de larges pauses interviennent très souvent, mais il y a aussi des *mesures vides*, où n'est portée aucune figure de note ni de silence – sans doute une manière de noter le vide en musique, ce vide qui n'est pas que le silence par opposition au son, mais qui est le temps de recherche dans les tréfonds des souvenirs, ce vide qui signifie la *béance* de la mémoire.

Grégoire Tossier

Játékok [Jeux] pour piano solo et à quatre mains

Composition : 1973-*in progress*.

Dédicace : In memoriam Magda Kardos (pour les quatre premiers volumes).

Effectifs : piano ; piano à quatre mains, deux pianos (vol. IV et VIII).

Éditeur : Editio Musica Budapest (pour les huit volumes publiés à ce jour).

Transcriptions de Johann Sebastian Bach

Composition : 1974-1991, et *in progress*.

Effectif : piano à quatre mains.

Éditeur : Editio Musica Budapest.

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de dix ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargea de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il compose de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. C'est là que Bach compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé *Cantor* de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques, et c'est là qu'il composera la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée.

La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifiques par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

György Kurtág

Né en Roumanie en 1926, György Kurtág étudie le piano à partir de 1940 avec Magda Kardos et la composition avec Max Eisikovits. Il s'installe à Budapest en 1946 et étudie à l'Académie de musique Franz-Liszt : la composition auprès de Sándor Veress et Ferenc Farkas, le piano auprès de Pál Kadosa et la musique de chambre auprès de Leó Weiner. Il acquiert la nationalité hongroise en 1948. En 1957-1958, il réside à Paris où il est élève de Marianne Stein. Il suit également les cours d'Olivier Messiaen et de Darius Milhaud. À ces influences s'ajoutent celles des concerts du Domaine musical dirigé par Pierre Boulez où il s'initie aux techniques de l'École de Vienne. Ce séjour à Paris marque profondément ses idées sur la composition. La première œuvre qu'il signe à son retour à Budapest, un *Quatuor à cordes*, est qualifiée d'*Opus 1*. Professeur de piano, puis de

musique de chambre à l'Académie de Budapest de 1967 à sa retraite en 1986, il y poursuit sa tâche de pédagogue jusqu'en 1993. La plus grande partie de ses œuvres est dévolue à la petite forme, et en particulier à la voix, en laquelle il voit un instrument aux possibilités nouvelles qui dépasse son rôle narratif habituel ou opératique. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Huit Duos* pour violon et cymbalum op. 4 (1960-1961), *Les Dits de Péter Bornemisza* op. 7 (concerto pour soprano et piano, 1963-1968), *Douze Microludes* pour quatuor à cordes (1977), *Grabstein für Stephan* op. 15c pour guitare et orchestre (1978-1979, révisé en 1989), *Messages de feu Demoiselle R. V. Trousova* pour soprano et ensemble (1976-1980), *Scènes d'un roman* (quinze mélodies pour soprano, violon, contrebasse et cymbalum, 1981-1982), *Officium breve in memoriam Andreae Szervánszky* pour quatuor à cordes (1989), *Stèle* op. 33 pour grand orchestre (1994), *Samuel Beckett : Mirlitonades* op. 36 (1993-1996) ; *Songs* op. 36b pour baryton (1997) ; *Messages* op. 34 pour orchestre (1991-1996) ; *Hipartita* pour violon solo (2000-2004) ; *Songs of Despair and Sorrow* op. 18 (1980-1994/2006) pour chœur mixte et instruments. Le Festival de Salzbourg lui consacre des séries de concerts en 1993 et 2004 ; de 1993 à 1995, il est compositeur en résidence auprès des Berliner Philharmoniker. Le Konzerthaus de Vienne, puis la Cité de la musique et le Conservatoire de Paris (CNSMDP) l'accueillent également en résidence,

respectivement en 1995 et 1999. György Kurtág reçoit de très nombreux prix et récompenses pour ses compositions. Il est nommé officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Gouvernement français en 1985 et reçoit une distinction accordée par l'État autrichien en 1998 (Österreichisches Ehrzeichen). La même année, il reçoit le Grand Prix de la Musique de la Fondation Ernstvon-Siemens à Munich puis, en 2001, le Friedrich-Hölderlin-Preis de la Ville de Tübingen. En 2006, l'Université de Louisville dans le Kentucky a décerné à György Kurtág le Grawemeyer Award in Music Composition pour son œuvre ...*Concertante*... pour violon, alto et orchestre créée en 2003. György Kurtág interprète régulièrement ses propres œuvres en concert. Il en a enregistré certaines pour ECM. Il travaille actuellement sur un opéra, commande du Festival de Salzbourg.

Márta Kurtág

Épouse du compositeur György Kurtág depuis plus de six décennies, la pianiste hongroise Márta Kurtág est une interprète privilégiée des œuvres de son mari, qu'elle a notamment enregistrées pour le label ECM (Munich), et plus tard pour BMC (Budapest Music Center). Elle a également gravé sur ce label les *Variations Diabelli* de Beethoven en 1999, après les avoir jouées pendant près d'un demi-siècle. Elle se produit régulièrement en concert avec György Kurtág, dans un répertoire pour piano à quatre mains constitué d'œuvres du

compositeur et de transcriptions, notamment au Palais Garnier (Festival d'Automne à Paris), au festival Piano aux Jacobins, au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence, au Centre de Musique de Jérusalem, au Festival d'Aldeburgh, à la Bibliothèque du Congrès (Washington), au Carnegie Hall de New York, à la Tonhalle de Zurich, à la Mozartwoche de Salzbourg, aux Festwochen de Vienne... Márta Kurtág est diplômée de l'Académie Franz-Liszt de Budapest. Elle a étudié le piano avec István Antal et Lajos Hernádi, la composition avec Pál Kadosa, et la musique de chambre avec Leo Weiner et András Mihály.

Et aussi...

MERCREDI 17 OCTOBRE, 20H

Genoël von Lilienstern

The Severed Garden (création française)

Peter Eötvös

Steine

Igor Stravinski

Symphonies d'instruments à vent (version de 1920)

Pierre Boulez

... explosante-fixe...

Ensemble intercontemporain

Alejo Pérez, direction

Sophie Cherrier, flûte

Emmanuelle Ophèle, flûte

Matteo Cesari, flûtes

Andrew Gerzso, réalisation

informatique musicale Ircam

SAMEDI 20 OCTOBRE, 20H

Johann Sebastian Bach

Motet « Ich lasse dich nicht »

Motet « Lobet den Herrn alle Heiden »

Motet « Komm, Jesu, komm! »

Motet « Singet dem Herrn ein neues Lied »

Bruno Mantovani

Cantate n° 4 (création)

Felix Mendelssohn

Drei Psalmen op. 78

Gloria

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Elisa Joglar, violoncelle

Roberto Fernández de Larrinoa,

violone

André Heinrich, luth

Christoph Lehmann, orgue

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Pascal Contet, accordéon

DIMANCHE 21 OCTOBRE, 16H30

Préludes et fugues de **Johann**

Sebastian Bach et **Dimitri**

Chostakovitch

Andreas Staier, clavecin

Alexander Melnikov, piano

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

De **György Kurtág** : *Játékok* par **György Kurtág** et **Dimitri Vassilakis** (piano) •

Ligatura, *Hommage à Johann Sebastian Bach*, *Aus der ferne III*, *Officium breve* par

le **Quatuor Keller** • *Quatre Caprices*

d'après des poèmes de István Bálint par l'

Ensemble intercontemporain, **Susanna**

Mälkki (direction) et **Anu Komi**

(soprano)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

La musique hongroise au XX^e siècle :

György Kurtág • *Le Baroque* : *Johann*

Sebastian Bach dans les « Repères

musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

L'intégralité des œuvres de **Johann**

Sebastian Bach • De **György Kurtág** :

Játékok par **Márta** et **György Kurtág**

(piano) • *Hommage à R. Sch.* par **Kim**

Kashkashian (alto), **Robert Levin** (piano)

et **Eduard Brunner** (clarinette) • *Signes,*

jeux et messages par **Kurt Widmar**,

(baryton) et **Hiroimi Kikuchi** (violon)

... de lire :

György Kurtág : *entretiens, textes, écrits sur*

son œuvre : *Revue Contrechamps* • *Gestes,*

fragments, timbres : *la musique de György*

Kurtág, actes du colloque à l'Institut

hongrois de Paris (2006)

... de regarder :

György Kurtág, the Matchstick man de

Judit Kele

> CLASSIC LAB

LUNDI 3 DÉCEMBRE, 19H

Bach, l'incontournable

À La Rotonde

Les Amis de la Cité de la musique
et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Marie-Amélie Dupont, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
ma.dupont@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01

